

Intégration de l'anglais au cycle primaire en Algérie : un équilibre entre ambition politique et contexte sociolinguistique ?

« Integration of english into the primary education cycle in Algeria: a balance between political ambition and sociolinguistic context » ?

KHATTAB Nadji

Laboratoire ADDLC, université Mohamed Lamine DEBAGHINE Sétif 2,

N.KHATTAB@UNIV-SETIF2.DZ

Date de réception : 26/04/2025 Date d'acceptation : 01/06/2025

Résumé :

Cet article met en lumière la problématique de l'intégration de l'anglais au cycle primaire algérien. Une situation qui a fait couler beaucoup d'encre non seulement des spécialistes de didactique), le tamazight (langue officielle) et le français mais aussi chercheurs en sociolinguistique et en science de l'éducation. L'intégration de cette langue à partir de la 3^{ème} année primaire a été prise suite à une décision politique en 2022. Les autorités étatiques ont vite ressenti l'intérêt sociétal de cette langue et ont *illico presto* procédé à mettre en place tous les dispositifs pour que l'opération soit « réussie ».

Mots-clés : Anglais LE – glottopolitique – sociolinguistique – intégration – Algérie.

الملخص:

تسلط هذه المقالة الضوء على إشكالية إدماج اللغة الإنجليزية في المرحلة الابتدائية الجزائرية. وهي مسألة أثارت الكثير من الحبر ليس فقط لدى متخصصي التدريس بل أيضاً لدى الباحثين في علم الاجتماع اللغوي وعلوم التربية. وقد تم إدماج هذه اللغة ابتداء من السنة الثالثة ابتدائي بعد قرار سياسي اتخذ في عام 2022. وقد أدركت السلطات العمومية بسرعة الأهمية الاجتماعية لهذه اللغة، وعملت على الفور على وضع كل الآليات لضمان نجاح هذه العملية.

الكلمات المفتاحية: (05): الإنجليزية لغة أجنبية – السياسة اللغوية – علم اللغة الاجتماعي – الإدماج – الجزائر؛

Introduction :

La situation des langues en Algérie nécessite débats et discussions. Un intérêt grandissant envers ce sujet a mérité, ces dernières années, un discours polémique dans la finalité de fournir des éléments de lecture profonde de la dite situation. Nous avons ressenti une vive curiosité de mettre en lumière la question de la gestion des langues en Algérie et avons eu l'envie de creuser nombre de « considérations » d'ordre essentiellement glottopolitique émanant de la réalité que vit le pays depuis l'indépendance, et de façon plus particulière le statut de l'anglais vu encore jusque-là comme étant une deuxième langue étrangère après le français. Cette contribution met en lumière une dynamique particulièrement complexe, à la croisée de multiples facteurs, tant politiques que sociolinguistiques. Elle illustre une décision résolue, ancrée dans une volonté manifeste de moderniser le système éducatif algérien, tout en s'alignant sur les exigences croissantes de la mondialisation ainsi que sur les impératifs économiques et technologiques qui placent l'anglais au cœur des compétences linguistiques globales. L'introduction précoce de l'anglais dès le cycle primaire peut ainsi être interprétée comme une décision politique audacieuse et significative. L'État, par cette mesure, cherche à diversifier les compétences linguistiques des jeunes générations et à réduire la dépendance exclusive au français, héritage colonial qui continue de dominer l'enseignement secondaire et supérieur. Il s'agit d'une orientation stratégique vers un avenir plus compétitif à l'échelle internationale. Le gouvernement espère que cette initiative contribuera à ouvrir davantage les portes de l'économie mondiale, de la technologie et des sciences aux futurs citoyens algériens. La volonté politique de l'Algérie concernant cette thématique se heurte néanmoins à une réalité sociolinguistique particulièrement complexe. Le paysage linguistique algérien est déjà profondément marqué par un multilinguisme historique, où coexistent l'arabe classique, l'arabe dialectal (darija),

le tamazight (langue officielle) et le français, ce dernier étant parfois perçu comme un outil de prestige et d'autres fois comme une langue de domination. La place de l'anglais, encore marginale dans les pratiques quotidiennes et au sein des institutions, rend son intégration à grande échelle au niveau primaire un défi véritablement considérable.

Les enseignants devront impérativement être formés pour enseigner cette nouvelle langue, et les ressources pédagogiques devront être soigneusement adaptées à l'âge des enfants, tout en tenant compte des besoins spécifiques du contexte socioculturel algérien. Par ailleurs, le choix d'introduire l'anglais soulève d'importantes interrogations sur la place des autres langues dans le système éducatif, notamment celle du tamazight, ainsi que sur le risque de marginaliser certaines langues et cultures locales.

1- Situations des langues en Algérie entre plurilinguisme et butin colonial.

L'Algérie, résultat d'un métissage culturel riche et séculaire, se présente comme un véritable kaléidoscope linguistique, reflet d'une histoire tumultueuse. Ce pays d'Afrique du Nord, profondément marqué par une colonisation française qui a duré de 1830 à 1962, a vu de nombreuses langues coexister et s'entrelacer, illustrant ainsi la diversité de ses populations et les évolutions socio-historiques qu'elles ont traversées. Dans cette première partie, nous allons examiner l'état actuel du multilinguisme en Algérie, en mettant en lumière l'héritage colonial français et les enjeux qui en découlent pour la construction identitaire et le développement du pays. Nous analyserons l'héritage linguistique laissé par la période coloniale, puis nous nous pencherons sur la situation contemporaine du multilinguisme en Algérie, en nous intéressant particulièrement aux langues parlées sur ce territoire, aux politiques linguistiques mises en place et aux défis liés à l'éducation.

La politique linguistique de la France durant la période coloniale était principalement centrée sur l'imposition du français comme langue dominante, souvent au détriment de l'arabe et des langues berbères. Le français a été largement utilisé dans les domaines de l'éducation, de l'administration et des médias, devenant ainsi une langue véhiculaire essentielle jusqu'à l'indépendance en 1962. Cette situation a engendré une dichotomie linguistique où le français a continué à être valorisé dans certains contextes même après la fin de la colonisation et durant la période postcoloniale.

Avant l'arrivée des colonisateurs français, la situation linguistique en Algérie était caractérisée par une grande diversité et une complexité qui reflétaient l'histoire riche et mouvementée de cette région. Avant 1830, plusieurs langues principales coexistaient, chacune jouant un rôle significatif dans le tissu social et culturel algérien.

1.1. Les langues berbères :

Ces langues, ou plutôt les différentes variétés d'une même langue, étaient principalement parlées dans les régions montagneuses et rurales. Ces pratiques linguistiques, qui remontent à des temps très anciens, affichent une grande diversité dialectale, surtout sur le plan oral, et ont su résister aux processus d'arabisation et de francisation.

Quant à l'arabe, son installation et son émergence en Algérie, ainsi que dans l'ensemble du Maghreb, sont étroitement liées à l'islamisation. L'arabe classique s'est imposé comme la langue de la religion et de l'administration, jouant ainsi un rôle central dans la vie sociale et culturelle de la région.

L'arabe dialectal, ou darija (l'algérien), était quant à lui la langue utilisée dans la communication quotidienne.

1.2. Le turc ottoman :

Langue de l'administration ottomane, le turc était parlé par les élites et les fonctionnaires.

1.3. D'autres langues minoritaires :

Il est question, pendant cette période, de traces de langues anciennes comme le punique, ainsi que des langues introduites par des groupes commerciaux ou des minorités ethniques. Cette situation, si l'on essaie de la qualifier sociolinguistiquement, est caractérisée par trois points fort essentiels. D'abord, il était une affaire de diglossie arabe, où il a été constaté une forte coexistence de l'arabe classique, langue écrite et sacrée, et de l'arabe dialectal, langue parlée, fait qui marque clairement une caractéristique importante de la situation (socio)linguistique du pays à cette époque. Il est à signaler que la situation sociolinguistique algérienne se caractérisait par l'existence d'un bi-plurilinguisme « avéré », où les locuteurs ont la possibilité de pratiquer plusieurs langues, au point de les maîtriser. Une dernière caractéristique mérite d'être mentionnée ici, c'est bien la question de l'absence d'une langue officielle dans le pays. C'est dire qu'il n'existait pas de langue officielle unique à l'échelle nationale. Chaque région et groupe social avait la possibilité d'utiliser une langue distincte en fonction des situations, ce qui témoigne d'une dynamique sociolinguistique riche, caractérisée par le plurilinguisme et la diglossie. Cependant, la colonisation française a profondément transformé ce panorama linguistique en établissant le français comme langue officielle, une démarche qui s'inscrit dans une politique linguistique visant à uniformiser et à centraliser le pouvoir linguistique. Cette imposition du français a eu pour effet de marginaliser les langues locales, souvent perçues comme inférieures ou moins prestigieuses. Les attitudes linguistiques des colonisateurs ont joué un rôle déterminant dans cette dynamique, car elles ont contribué à créer une hiérarchie linguistique où le français était valorisé au détriment des langues indigènes. Ce

phénomène est souvent décrit par le concept de glottopolitique, qui désigne les stratégies mises en place pour contrôler l'usage des langues dans un contexte donné. La mise en place d'un système éducatif francophone a servi de vecteur principal pour cette francisation. L'école est devenue ainsi un outil de domination culturelle, où l'enseignement du français était non seulement une question de communication, mais aussi un moyen d'imposer des valeurs et des normes culturelles françaises. Ce processus a souvent été accompagné de politiques d'exclusion visant à réduire l'usage des langues locales dans les espaces publics et privés, renforçant ainsi l'idée que la maîtrise du français était synonyme de modernité et de progrès.

Il est à noter que la colonisation a non seulement modifié les pratiques linguistiques des locuteurs, mais elle a également redéfini les identités culturelles et sociales au sein des sociétés colonisées, entraînant une complexification des relations entre les différentes langues et leurs locuteurs. Ce phénomène a eu des répercussions durables sur la perception et l'usage des langues dans ces sociétés, influençant jusqu'à aujourd'hui les dynamiques sociolinguistiques contemporaines.

La France, durant toute sa période coloniale en Algérie (1830-1962) a suivi une politique linguistique spécifique cherchant à imposer le français dans les différents secteurs sociétaux : administration, enseignement, médias.... Une politique parallèle de marginalisation des langues nationales ou locales à l'époque a été également ressentie dans ce sens, où l'objectif était d'un côté de renforcer et de soutenir les attentes espérées de la diffusion du français et de l'autre côté dans une visée de déculturation du peuple algérien. En lisant sommairement les grandes directives politiques de l'Etat français après l'occupation de l'Algérie, essentiellement à l'aube de la conquête, nous avons mis en lumière quelques points utiles à signaler :

2. Contexte historique et sociolinguistique en Algérie

2.1. Évolution des langues en Algérie depuis l'indépendance

Depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, le paysage linguistique a connu des transformations significatives, marquées par une volonté d'arabisation et une redéfinition des identités linguistiques. À la suite de la lutte pour l'indépendance, le nouveau gouvernement a entrepris une politique d'arabisation visant à promouvoir l'arabe comme langue nationale et officielle, en réponse à l'héritage colonial français. Cette politique s'est manifestée dans divers domaines, notamment l'éducation, les médias et l'administration. Dans les premières années qui ont suivi l'indépendance, l'arabe a été progressivement réintroduit dans le système éducatif, remplaçant le français dans de nombreux établissements scolaires. Cependant, cette transition n'a pas été sans défis. La diversité des variétés arabes parlées en Algérie, incluant l'arabe dialectal et l'arabe classique, a compliqué la mise en œuvre d'une politique linguistique uniforme, où la langue française, bien qu'initialement marginalisée, a continué à jouer un rôle prépondérant dans les sphères intellectuelle et professionnelle, créant ainsi une coexistence complexe entre les deux langues.

Au fil des décennies, la question de la langue a suscité des débats passionnés au sein de la société algérienne. Les mouvements sociaux et politiques ont souvent utilisé la langue comme un symbole d'identité nationale. La nationalisation du tamazight en 2002 a également marqué une étape importante dans la reconnaissance de la diversité linguistique du pays. Cette évolution témoigne d'une prise de conscience croissante de la pluralité culturelle et linguistique en Algérie.

2.2. Impact de la colonisation sur le paysage linguistique

L'impact de la colonisation française sur le paysage linguistique algérien est indéniable et se manifeste encore aujourd'hui. La colonisation a introduit le français comme langue dominante dans les institutions éducatives et administratives, reléguant les langues locales au second plan. Ce processus a créé une hiérarchie

linguistique où le français était associé à la modernité et au progrès, tandis que l'arabe et les langues berbères étaient souvent perçus comme rétrogrades.

Les politiques scolaires mises en place durant la colonisation ont favorisé l'enseignement du français au détriment de l'arabe. Les décrets successifs ont progressivement limité l'enseignement de l'arabe dans les écoles pour les Algériens tout en promouvant le français comme langue d'instruction principale :

« Dans le contexte de l'Algérie colonisée on n'a pas, du moins dans les débuts, de définition explicitement formulée de ce que sera la politique linguistique. Celle-ci se met progressivement en œuvre par un processus d'officialisation de la langue française. On peut parler de processus d'officialisation car tous les indices d'officialité retenus par les études consacrées aux phénomènes de politique et de planification linguistiques sont effectivement actualisés, pour le français, dans le contexte de l'Algérie coloniale » (Morsly, 2007 : 47)

Cette situation a eu pour conséquence une fracture linguistique qui persiste encore aujourd'hui, avec une population partagée entre ceux qui maîtrisent le français et ceux qui restent attachés à leur langue maternelle. L'héritage colonial a également engendré des attitudes ambivalentes envers le français. Bien qu'il soit souvent perçu comme un vestige du colonialisme, il demeure, jusqu'à présent, une langue d'accès à des opportunités économiques et culturelles. Cette dualité crée un paradoxe où le français est à la fois rejeté pour son association avec l'oppression coloniale et valorisé pour son rôle dans les échanges internationaux.

2.3. Rôle de l'arabe, du tamazight et du français dans la société algérienne

Dans la société algérienne contemporaine, l'arabe, le tamazight et le français coexistent dans un contexte multilingue complexe. L'arabe est considéré comme la langue nationale et religieuse, étant la langue du Coran et un symbole d'identité

nationale. Sa promotion par le gouvernement reflète une volonté de réaffirmer une identité algérienne postcoloniale.

Le tamazight, reconnu comme langue nationale en 2002, représente une autre dimension de cette diversité linguistique. Sa valorisation témoigne d'un effort pour redonner aux Berbères leur place dans le paysage culturel algérien. Cependant, malgré ces avancées, le tamazight fait face à des défis en termes de standardisation et d'enseignement.

Quant au français, il continue d'occuper une position ambivalente dans la société algérienne. Bien qu'il soit souvent critiqué comme un héritage colonial, il reste largement utilisé dans les domaines académique et professionnel. Le français est perçu comme un vecteur d'accès à des savoirs modernes et à des opportunités économiques, ce qui contribue à sa persistance dans le paysage linguistique algérien.

Ces considérations nous ont poussé à dire que le contexte historique et sociolinguistique en Algérie depuis l'indépendance est marqué par une lutte constante pour définir les rôles respectifs de l'arabe, du tamazight et du français. Alors que chaque langue joue un rôle distinct dans la construction identitaire du pays, leur coexistence soulève des questions complexes sur la place de chaque langue dans un avenir multilingue. La dynamique entre ces langues continuera d'évoluer au fur et à mesure que la société algérienne s'adaptera aux défis contemporains tout en cherchant à préserver son riche héritage culturel.

3. L'introduction de l'anglais dans le cycle primaire

L'introduction de l'anglais dans le cycle primaire algérien représente une initiative ambitieuse, motivée par des justifications politiques et éducatives, ainsi qu'une volonté de moderniser le système éducatif. Cette démarche s'inscrit dans un contexte de mondialisation où la maîtrise de l'anglais est devenue essentielle pour répondre aux exigences d'une économie de plus en plus interconnectée.

La décision d'introduire l'anglais dès la troisième année primaire a été annoncée par le président Abdelmadjid Tebboune, qui a souligné l'importance de l'anglais comme « langue internationale ». Cette initiative vise à contrebalancer la domination historique du français, perçu par certains comme un "butin de guerre" du colonialisme. En intégrant l'anglais dans le cursus scolaire, le gouvernement cherche à promouvoir une identité nationale forte tout en s'alignant sur les standards globaux d'éducation. Cela reflète un changement de paradigme où l'anglais est valorisé non seulement comme une compétence linguistique, mais aussi comme un outil d'émancipation et d'ouverture sur le monde. Selon Amina MAHI :

« Le paysage de l'enseignement de l'anglais en Algérie témoigne d'une évolution progressive vers une valorisation plus prononcée de cette langue au sein des filières scientifiques et techniques universitaires » (MAHI, 2024 : 355)

Une ambition pour moderniser l'atmosphère locale ? L'intégration de l'anglais dans le cycle primaire s'inscrit également dans une ambition plus large de modernisation du système éducatif algérien. En diversifiant les langues enseignées, le gouvernement espère améliorer la qualité de l'éducation et répondre aux attentes des parents et des élèves qui souhaitent acquérir des compétences linguistiques adaptées aux défis contemporains. Cette initiative pourrait également contribuer à rehausser le classement des universités algériennes sur la scène internationale, en favorisant un accès élargi aux ressources académiques et professionnelles disponibles principalement en anglais.

Dans un monde où la communication internationale est primordiale, l'apprentissage précoce de l'anglais permettrait aux jeunes Algériens de mieux s'intégrer dans le marché du travail global. Les employeurs recherchent souvent des candidats capables de communiquer efficacement en anglais, ce qui rend cette compétence essentielle pour les futurs diplômés algériens. L'introduction de l'anglais

au primaire répond donc à une demande croissante pour des compétences linguistiques qui facilitent les échanges commerciaux et culturels.

Cependant, cette initiative n'est pas sans défis. L'un des principaux obstacles réside dans la formation des enseignants. Bien que 5 000 enseignants aient été recrutés pour dispenser des cours d'anglais, la formation initiale proposée ne dépasse souvent pas deux semaines, ce qui soulève d'importantes questions quant à leur préparation pédagogique et linguistique. La qualité de l'enseignement pourrait être compromise si les enseignants ne bénéficient pas d'une formation adéquate et continue. Un autre défi majeur concerne l'adaptation des ressources pédagogiques au contexte algérien. Les manuels scolaires doivent être conçus non seulement pour enseigner la langue anglaise, mais aussi pour tenir compte des spécificités culturelles et linguistiques locales. L'élaboration rapide de ces ressources peut conduire à des contenus inadaptés ou peu pertinents pour les élèves algériens. Il est donc crucial que les concepteurs de programmes collaborent étroitement avec des spécialistes locaux pour garantir que les matériaux pédagogiques soient à la fois efficaces et culturellement appropriés.

Conclusion

Bien que l'introduction de l'anglais dans le cycle primaire algérien soit une étape prometteuse vers une éducation moderne et adaptée aux exigences mondiales, elle nécessite une attention particulière aux défis liés à la formation des enseignants et à l'adaptation des ressources pédagogiques. Un engagement soutenu et stratégique sera indispensable pour assurer le succès de cette initiative et maximiser ses bénéfices pour les futures générations d'élèves algériens.

La présente contribution nous a conduit à déduire que l'introduction de l'anglais au cycle primaire algérien représente une initiative significative qui s'inscrit dans un contexte de modernisation et d'ouverture vers le monde. Cette démarche vise

à répondre aux exigences d'une société de plus en plus globalisée, où la maîtrise de l'anglais est devenue incontournable pour les jeunes générations. Pour garantir le succès de cette politique linguistique, il est essentiel d'adopter une approche inclusive qui respecte et valorise toutes les langues présentes dans le pays, notamment l'arabe et le tamazight. Les recommandations pour une politique linguistique « équilibrée » doivent inclure des efforts pour améliorer la formation des enseignants, afin qu'ils soient bien préparés à enseigner l'anglais dès le plus jeune âge. De plus, l'adaptation des ressources pédagogiques au contexte algérien est cruciale pour assurer une expérience d'apprentissage pertinente et efficace. En intégrant l'anglais dans le cursus scolaire, l'Algérie ouvre la voie à de nouvelles opportunités économiques et scientifiques, renforçant ainsi son positionnement sur la scène internationale. L'initiative en question ne se limite pas simplement à l'introduction d'une nouvelle langue dans le système éducatif, mais elle constitue également un levier pour favoriser une culture plurilingue et interculturelle. En investissant dans l'éducation linguistique, l'Algérie se prépare à former des citoyens capables de naviguer avec succès dans un monde interconnecté, tout en préservant son riche patrimoine linguistique et culturel.

Bibliographie :

2. Morsly, D. (2007). La langue française en Algérie. Retour sur un aspect de l'histoire de la langue française. In F. Argod-Dutard (éd.), *Le français : des mots de chacun, une langue pour tous* (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.34862>
3. <https://books.openedition.org/pur/34862?lang=fr>
4. Sebaa Rabeh. La langue française en Algérie entre passion et révolusion. In: *Diversité*, n°164, 2011. La mer au milieu. pp. 92-98. DOI : <https://doi.org/10.3406/diver.2011.3409>
www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2011_num_164_1_3409
5. <https://shs.cairn.info/revue-sud-nord-2001-1-page-27?lang=fr>

6. BELHOCINE, H. H. (2022). La langue française en Algérie depuis l'indépendance Fluctuations et politisation. 149-136 , (1)3 , سوسيولوجيون, <https://asjp.cerist.dz/en/article/198544>
7. <https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-75?lang=fr>
8. BELHOCINE, H. H. (2022). La langue française en Algérie depuis l'indépendance Fluctuations et politisation. 149-136 , (1)3 , سوسيولوجيون, <https://asjp.cerist.dz/en/article/198544>
9. Queffelec, A., Derradji, Y., Debov, V., Smaali-Dekdouk, D. et Cherrad-Benchebra, Y. (2002). Le français en Algérie Lexique et dynamique des langues. <https://doi.org/10.3917/dbu.cherr.2002.01>.
10. MAHI, A. (2024). "Vers une Prédominance de l'Anglais : L'Évolution de son Implantation dans le Contexte Universitaire Algérien". *Langues & Cultures*, 5(1), 355-361. <https://asjp.cerist.dz/en/article/249355>